

LE KITUIL CHEZ LES YANSI. UNE LECTURE SOCIOLOGIQUE DE LA DYNAMIQUE DU MARIAGE À KINSHASA

Par

Richard MBENGA KALILI

*Apprenant en DEA en Sociologie, Faculté des Sciences sociales, administratives et politiques,
Université de Kinshasa*

RÉSUMÉ

Notre étude porte sur la pratique de « Kituil (mariage préférentiel) chez le peuple Yansi en milieu urbain, le cas de la ville-province de Kinshasa.

D'autant plus qu'aux dires de certains notables Yansi, le « Kituil » ne serait pas ce que les gens racontent. Les Batwuil (le pluriel de Kituil ou d'Etuil) sont des petits fils ou des petites filles qui ont une autorité transcendante dans le clan et peuvent se permettre des extravagances notamment lors des obsèques de l'un des membres de famille de leur grand-père maternel.

Mais dans le cadre de cette étude, nous scrutons cette pratique sous l'angle du mariage, c'est-à-dire, c'est le fait que le grand-père ou l'oncle maternel pourrait donner en mariage sa petite fille à un de ses neveux. Nous ne prétendons donc pas à une synthèse ethnographique des pratiques de mariage Yansi ; par ailleurs nous visons à mieux comprendre sociologiquement la pertinence et le sens d'une telle pratique dans le milieu urbain qui est supposé moderne par rapport au milieu rural moins dynamique à certains égards.

Le peuple Yansi est jaloux de cette grande valeur culturelle sociale et sociologique. -Pourquoi sociale ? C'est pour garder leurs relations avec les autres clans ; -Et sociologique, c'est parce que partout où le Muyansi habite, il veut créer une différence culturelle avec les autres tribus. C'est dans cette optique que le grand-père maternel a encore un mot à dire et une part entière sur la facture dotale de sa fille et sa petite-fille, deux générations, résultante de ses entrailles.

Bref, nous sommes contre la pratique par laquelle deux jeunes gens Yansi qui sont des cousins croisés se marier. De telles unions conjugales ont toujours eu après tout, des répercussions sur le plan physiologique, psychique et ou psychologique. Par contre, le positif de Kituil est qu'il permet de garder ce type de mariage comme une valeur culturelle, un apport important sur les plans social, économique-financier pour les Yansi.

Mots-clés : *Dynamique, Mariage, Kituil¹, Peuple Yansi*

¹ **Kituil** : Mariage préférentiel

SUMMARY

Our study focuses on the practice of « Kituil » (preferential marriage) among the Yansi people in urban areas, the case of the city-province of Kinshasa.

Especially since, according to certain Yansi notables, the "Kituil" is not what people say. The Batwuil (the plural of Kituil or Etuil) are grandsons or granddaughters who have transcendent authority in the clan and can afford extravagances, especially during the funeral of one of their grandfather's family members, maternal father.

But within the framework of this study, we scrutinize this practice from the angle of marriage, that is to say, it is the fact that the grand-father or the maternal uncle could give in marriage his grand-daughter to one of his nephews. We therefore do not claim an ethnographic synthesis of Yansi marriage practices; moreover, we aim to better understand sociologically the relevance and meaning of such a practice in the urban environment, which is supposed to be modern compared to the rural environment, which is less dynamic in certain respects.

The Yansi people are jealous of this great social and sociological cultural value. Why social? This is to keep their relations with the other clans; And sociologically, it is because wherever the Muyansi live, they want to create a cultural difference with other tribes. It is in this perspective that the maternal grand-father still has a word and a full dotal share of his daughter and his grand-daughter, two generations, resulting from his entrails.

In short, we are against the practice by which two young Yansi people who are cross cousins and who can marry and just after all, there are repercussions on the physiological, psychic and/or psychological level. The positive of Kituil is that it allows to keep this type of marriage as a cultural value, an important contribution on the social, economic and financial levels for the Yansi.

Keywords: Dynamics, Marriage, Kituil, Yansi people

INTRODUCTION

Le mariage traditionnel préférentiel « Kituil » est une pratique matrimoniale pratiquée par les peuples Yansi en République Démocratique du Congo, en sigle RDC. Le « Kituil » à l'époque fut le mariage entre les cousins croisés. Ce type de mariage dans son sens intrinsèque a connu d'évolution énorme surtout dans les milieux urbains.

Malgré tous les changements social, technologique, politique, environnemental, le Kituil continue à être observé, bien qu'il a perdu pédale surtout en milieu urbain, car il est une unité de production, un moyen de l'assistance sociale, de maintien des relations mutuelles, d'alliances, de pérennité, etc.

Pour WACKMAN, la véritable vie conjugale par rapport à la pratique traditionnelle est celle qui mettrait en valeur la totalité des richesses humaines, économiques, culturelles pour favoriser la diversité des ressources spatiales pour rejoindre la vieille recherche jamais achevée du juste milieu. ⁽²⁾

Selon notre analyse sociologique dans la ville-province de Kinshasa parmi les Yansi Kinois, le Kituil est une valeur culturelle, mais très menacée. Le « Kituil » a plusieurs significations, telles que : petit (e) fils (fille), époux (épouse), mariage, alliance, dot, etc. Malgré le changement ou l'impact de la modernité sur les cultures autochtones, le « Kituil » est encore d'actualité et encore praticable.

Le mariage est le générateur social de l'humanité, quel que soit le type du mariage ou la forme, le mariage occupe une place de choix dans l'avancement de l'humanité et de la tribu Yansi dans cette terre des hommes. C'est un levier ou un moyen important pour la perpétuité de l'espèce humaine. Ceci étant, passons au contexte de notre étude.

I. CONTEXTE DE L'ETUDE

En Afrique noire, le mariage est une institution qui permet l'union de deux personnes et de deux familles. Sur le plan juridique, seul le mariage civil a une valeur légale. Le mariage coutumier reste une étape importante durant laquelle se déroule la cérémonie de la dot.

Pour MULAGO, le mariage est un contrat sanctionné par certains rites sociaux qui créent l'union entre un homme et une femme, une institution qui se conforme à certaines règles qui confèrent la légitimité à l'alliance. Le mariage n'est l'affaire d'aucune autorité politique ou d'église, c'est un contrat entre deux groupes des personnes, c'est-à-dire les parents de la femme qui acceptent à donner leur fille s'engagent à ce que les termes du contrat soient respectés. ⁽³⁾

Le mariage est un moyen de renforcer des alliances entre les groupes tribalo-ethniques, entre les familles, etc. C'est pourquoi, le choix de fiancé(e) intéresse les parentés entières des jeunes gens concernés. C'est une valeur symbolique qui signifie et réalise la pérennité et l'expansion de la vie de toute la famille, de tout lignage, etc.

Pour le cas du mariage chez le peuple Yansi, NGUB'USIM MPEY-NKA explique que la « Mutwuil » (la petite fille) est appelée « Munte mvun », c'est-à-dire l'arbre éternel du champ. Depuis son jeune âge, la « Kitwuil » (petite-fille) est destinée à épouser tel prétendant de la lignée de son grand-père et

². WACKMAN, *Le défi de la mondialisation*, Editions Harmattan, Paris, 1996, p.18.

². MENDRAS, H., *Eléments de Sociologie*, Armand Colin, Paris, 1975, p.161.

³. MULAGO GWA CIKALA, M., *Mariage traditionnel africain et mariage chrétien*, Editions Saint Paul Afrique, Kinshasa, 1991, p. 26.

vice-versa. Dès que la « Kitwuil » atteint l'âge de mariage, les familles du prétendant et celle de la jeune fille « Kitwuil » se concertent pour envisager leur union.⁽⁴⁾

A cet effet, nous allons voir comment cette pratique est perçue par les nouvelles générations du peuple Yansi qui sont nées en ville et qui vivent au quotidien le brassage culturel en pleine période de modernité. Le « Kituil » qui est une valeur culturelle pour tous les Yansi vivant les milieux urbains comme ruraux. Il est diabolisé et sapé par presque tout le monde, sans connaître ses caractères intrinsèques et extrinsèques. Au plus profond, le terme « Kituil » n'est pas seulement un mariage entre des cousins croisés, mais aussi tout petit fils ou toute petite fille du grand-père maternel, est appelé (e) « Kituil ou Etil ». Le danger est qu'il y a même des prédications ou de mauvais propos par certaines personnes emportées par l'ignorance et l'acculturation autour de « Kituil », qui disent qu'il est une mauvaise pratique culturelle. En soi, quelle est cette culture qui n'a jamais eu d'imperfections sur cette terre des hommes ? Il y a un problème culturel où les jeunes gens Yansi en villes et aux milieux ruraux ne veulent plus sentir ou écouter à leurs oreilles le mot « Kituil ». Cela va aussi pour les confrères et consœurs des tribus sœurs. Le « Kituil » est non seulement négligé ou déshonoré, mais combattu, prêt à être effacé et même diabolisé. D'où, il est temps de pouvoir agir.

Ce travail a l'avantage d'offrir une lecture sociologique de Kituil dans une société kinoise en mutation. Aujourd'hui, la plupart des jeunes Yansi aspirent au type de mariage dit « mariage d'amour » au mépris de mariage *Kituil*.

A cela, nous voulons dans cette recherche cerner au mieux les arcanes de la tradition Yansi au plan de mariage dit préférentiel, appelé « Ebal Etil », mais aussi chercher à relever le caractère changeant de cette institution du mariage chez les Yansi dans le milieu urbain. Etant donné qu'il y a des rejet et refus en bloc de « Kituil » dans le chef des jeunes gens (générations actuelles) Yansi et tant d'autres concitoyens, ce qui nous pousse de réagir en proposant quelques pistes de remèdes tout en commençant par poser quelques questions.

- Quelle est la nouvelle compréhension du mariage préférentiel dit « Kituil » chez les Yansi ?
- Quelle considération culturelle que l'univers sociologique des jeunes Yansi et d'autres concitoyens accordent-ils à Kituil dans les milieux urbains, à l'instar de la ville-province de Kinshasa ?
- Quelles sont les stratégies nécessaires qu'il faut y mettre en place pour conserver le « Kituil » comme valeur culturelle face au brassage culturel dans les milieux urbains ?

⁴. NGUB'USIM MPEY-NKA, R., *Unité et fondamentaux socioculturels du peuple Yansi*, Editions U-Psycom, Kinshasa, 2015, p.154.

Toutes ces questions prescrites ci-haut nous renvoient à quelques réponses provisoires telles que formulées ci-dessous.

II. RÉPONSES PROVISOIRES DU TRAVAIL

Face aux questions posées ci-haut, voici les réponses provisoires ci-après :

- La nouvelle compréhension du mariage préférentiel, « Kituil » chez les Yansi est la suivante : - D'abord le mariage est un contrat conclu entre deux personnes, deux ou plusieurs clans et lignages, mais aussi il est une alliance interclanique. Il est un moyen qui permet de créer et de renouer des relations fraternelles interclaniques. Ce mariage de type « Kituil » permet non seulement de sauvegarder la consanguinité, mais aussi de donner accès à la famille du grand-père maternel de la fille de continuer à recevoir la dot de sa petite fille ou d'être assisté en cas de problème.

Le Kituil est une valeur culturelle, une institution matrimoniale symbolisant l'attachement indéfectible à la tradition ancestrale et congolaise. Le Kituil est considéré comme une unité de production qui donne satisfaction aux besoins matériel, économique, financier et culturel.

Le grand-père maternel de la fiancée continue à imposer sa pérennité même à Kinshasa. Le Kituil est perçu à la fois comme un principe, une norme que l'on doit promouvoir à tout moment et à tout esprit pour le maintien de cette valeur culturelle comme véritable symbole matrimonial chez les Yansi.

- La considération culturelle que le Kituil occupe dans l'univers sociologique des jeunes Yansi et d'autres concitoyens dans la ville-province de Kinshasa est la suivante : Le Kituil est perçu comme une pratique exclusive et occupe une place de choix dans cette communauté. Les motivations de Kituil sont nombreuses. S'il y a mariage, c'est une occasion festive, de la jouissance, mais aussi du gagne-pain par les trois familles de la fiancée. D'où le maintien de Kituil comme une grande valeur culturelle. Nous voulons souligner ici que même si la jeune fille Yansi concernée au mariage, n'a pas comme conjoint son Kituil, la population Yansi plus concernée et proche aux fiancés, doit être là parce qu'il y a la dote qui sera versée où chaque partie impliquée tire profit, et les impliqués assistent parce qu'il y a la solidarité tribale exigée. Par ailleurs, Il y a les retrouvailles de différentes familles et personnes.

Le mariage « Kituil » est le distinguo avec tant d'autres tribus en R.D. Congo. Cela a un impact socio-économique dans la vie des parents et de grands-parents de la future dame, c'est-à-dire la « Kituil ».

- Les stratégies qu'il faut mettre en place pour conserver le « Kituil » dans un contexte de changement social en plein brassage culturel sont les suivantes :

Traditionnellement, le mariage Kituil s'arrêtait à l'étape du mariage coutumier. Avec la modernisation, cette étape n'est plus la toute dernière, surtout à Kinshasa, où l'on a tendance de procéder à la bénédiction nuptiale. Mais aussi, la constitution congolaise considère tout ce qui est contracté traditionnellement comme étant une union de fait. La considération de la famille nucléaire par rapport à la famille élargie est en vogue. Actuellement, le père de la fille (fiancée) prend le devant ou le dessus, contrairement au village surtout à l'époque très reculée, c'est l'oncle maternel de la fille suivi du grand-père de la fiancée qui étaient en avant plan et, le père géniteur de la fille venait à la troisième position ; ce qui est l'inverse à Kinshasa et partout ailleurs dans les milieux urbains.

La conservation de Kituil chez les Yansi a de l'importance parce qu'il y a la présence du contrat, des alliances interclaniques, de la continuité consanguine et de la dot.

Les Yansi doivent innover, inventer un nouveau mode de vie, celui de libéraliser le choix conjugal de leurs jeunes gens avec n'importe qui, de n'importe quelle tribu ou appartenance sociale.

D'où, il faut éviter tout ce qui est somptueux, compliqué, coûteux, exagéré... Ce n'est pas de la vente ou du commerce de sa fille ou de sa petite fille, mais la voie de récompense, de reconnaissance, de considération et de responsabilité les uns envers les autres.

En effet, pour mieux circonscrire un bon travail dit scientifique, il est impératif d'utiliser quelques méthodes. Dans ce travail, nous avons aussi procédé à une démarche méthodologique ci-après :

III. PROCESSUS MÉTHODOLOGIQUE

3.1. Choix et justification de la méthodologie

Sur le plan méthodologique et épistémologique, étudier un phénomène tel que le mariage qui est une institution sociale dans un milieu hétéroclite exige au chercheur de concourir à plusieurs connaissances dans le domaine de science de l'homme. C'est pour dire qu'il n'est pas étonnant que le Kituil chez les Yansi intéresse les sciences pastorales et théologiques, historique, politique notamment l'anthropologie. Nous avons trouvé opportun d'étudier le mariage « Kituil » sous le paradigme sociologique faisant ainsi appel à la clé de lecture dynamiste et à la méthode de l'analyse du contenu.

Le choix de la méthode dynamique, parce qu'elle nous a permis aussi d'observer les changements qui sont en train de s'opérer chez les Yansi par rapport au Kituil, mais non pas aux résultats du changement par rapport à l'avancée technologique ou moderniste. En soi, il y a évolution dans la ville-province de Kinshasa sur le mariage préférentiel qui est le Kituil. Prenons

l'exemple de listes dotales de biens qui ne sont pas les mêmes. D'où le choix de cette méthode.

Pour le choix de la méthode de l'analyse de contenu, parce qu'elle nous oblige de prendre beaucoup de recul à l'égard des interprétations spontanées et, en particulier, celles de l'auteur (chercheur). En effet, il ne s'agit pas d'utiliser ses propres repères idéologiques ou normatifs pour les chercheurs, c'est pour juger ceux des autres, mais bien de les analyser à partir des critères qui portent davantage sur l'organisation interne du discours que sur son contenu explicite. Parlons de l'opérationnalisation des méthodes dont nous nous sommes inspiré dans ce travail de recherche.

3.2. Opérationnalisation des méthodes utilisées

3.2.1. Méthode dynamique

Dans ce travail, nous avons cherché à comprendre à travers la méthode dynamique, l'évolution et le changement de l'« institution Kituil » chez les Yansi vivant dans les milieux urbains, en l'occurrence de ceux qui vivent dans la ville-province de Kinshasa. Cette méthode nous a aidé à déterminer le secteur dans lequel s'opère le changement, sa direction et son rythme.

Quelques facteurs nous amènent au changement ou à l'évolution sociétale, par exemple, le niveau de vie, le niveau intellectuel, le rang social que l'on occupe, la religion, le milieu qu'on habite, peuvent créer l'évolution, mais la culture doit rester intacte, à condition qu'elle soit protégée et entretenue.

Par ailleurs, le système établi, ancré dans la société, peut, dans tout le cas, tenter de respecter les sources de transformation ou de neutraliser, mais ce n'est pas aussi facile. C'est le cas de l'institution de Kituil où les anciens et tant d'autres cherchent le maintien de cette valeur culturelle matrimoniale dans les milieux urbains et dans les grands centres commerciaux.

La méthode dynamique s'intéresse au changement qui est en train de s'opérer et non au résultat du changement, c'est-à-dire des changements en quelque sorte refroidis. Il y a une différence entre ces sortes de changements qui pour les uns existent en quelques sortes « en acte » dans une effectivité peut être transitoire mais qui ne fait pas de doutes ; les autres, sont pour une part, des virtualités.

Plus loin, nous disons que le système traditionnel du mariage préférentiel Yansi subit des pressions de l'extérieur, mais aussi et surtout de l'intérieur, pour le simple fait que les intellectuels, les jeunes gens habitant les milieux urbains ne sont pas pour le Kituil quel que soit les divers sens que l'on peut présenter.

D'où ce changement social est reconnu partout où les indicateurs en donnent des preuves ci-après :

- Il est identifiable dans le temps en fixant un point de départ et un point d'arrivé. Car, c'est au milieu de ces deux limites que l'on repère la série de transformations enregistrées ;
- Il engendre une modification de structure sociale dans leur globalité ou dans leurs éléments principaux ; ici ce sont des changements profonds et non des simples changements de surface ;
- Les transformations qui s'opèrent doivent avoir le temps de marquer la communauté par leur performance plutôt que d'être éphémères ou passagères ⁽⁵⁾.

Cette méthode a une double démarche :

1. Le changement social reste toujours le produit d'une diversité de facteurs qui interviennent simultanément et qui interagissent les uns sur les autres ; car isolé, aucun facteur ne peut se révéler déterminant ;
2. Il y a existence d'un modèle général qui décrivait la pondération des facteurs d'une manière unique et universelle. Cette pondération revue à un contexte particulier ou à une conjoncture spécifique ⁽⁶⁾.

L'usage de cette méthode se fait voir sur l'ensemble des disciplines des sciences sociales. Cette démarche limitait l'horizon méthodologique par la méconnaissance de la dynamique du dedans (inégalités internes, coexistence des éléments d'âges différents, action sociale...). ⁽⁷⁾

Dans cette étude, nous avons utilisé aussi la méthode de l'analyse du contenu.

3.2.2. Analyse de contenu

L'analyse de contenu est une méthode de dépouillement des données. Cette méthode implique la mise en œuvre des procédures techniques relativement précises. La place de l'analyse de contenu est de plus en plus grande dans la recherche sociale. Mieux que toute autre méthode de travail de recherche, l'analyse de contenu (ou du moins certaines de ses variantes) permet, lorsqu'elle porte sur un matériau riche et pénétrant, de satisfaire harmonieusement aux exigences de la rigueur méthodologique et de la profondeur inventive qui ne sont pas toujours facilement conciliables.

⁵ SHOMBA KINYAMBA, S., *Méthodologie et épistémologie de la recherche scientifique*, Presse de l'Université de Kinshasa, Kinshasa, 2014, p.124.

⁶ BARDIN, L., *L'analyse de contenu*, Editions PUF, Paris, 1986, p. 31.

⁷ RUQUOY, *Méthodes d'analyse de contenu et sociologie*, Facultés universitaires, Saint-Louis, Bruxelles, 1990, p.95.

Selon Laurence BARDIN : « L'analyse de contenu est un ensemble de techniques d'analyse des communications. Il ne s'agit pas d'un instrument mais d'un éventail d'outils, ou plus précisément d'un même outil mais marqué par une grande disparité dans les formes et adaptable à un champ d'application très étendu : les communications » ⁽⁸⁾.

L'objectif dans cette démarche méthodologique est de dégager des comportements similaires ou opposés entre personnes interrogées, et de mettre en lien, à l'intérieur d'un même entretien, des comportements individuels et des comportements familiaux.

L'analyse de contenu contient dans son sein deux approches ci-après : qualitative et quantitative.

L'approche qualitative nous permet de comprendre les pratiques de l'enquêté, mais aussi le sens qu'elle leur accorde. Tout au long de notre travail d'analyse et d'interprétation, nous avons tenté de souligner les concordances et les différences entre enquêtés.

L'approche qualitative produit et analyse les données comme paroles, les écritures ainsi que les comportements observables des personnes. Elle fait allusion aux techniques de collecte des données telles que l'interview et l'observation. Elle est caractérisée par sa contribution inductive orientée vers la découverte et vers la compréhension de l'explication des actions socio-humaines.

Le choix de cette approche qualitative se justifie par le simple fait que nous avons décelé les réactions diverses de nos enquêtés face à l'avancée de la modernité par rapport à « Kituil » comme mariage préférentiel dans les milieux urbains.

L'approche quantitative, par contre, quant à elle, est venue selon les thèmes abordés appuyer les résultats. Cette approche nous a servi dans le cadre d'un traitement quantitatif qui a permis de comparer les réponses globales des catégories sociales différentes et d'analyser les corrélations entre les variables que nous avons utilisées dans notre recherche. Ceci nous a amené de parler aussi de diverses techniques comme moyens utilisés.

3.3. Techniques

La technique sert d'instrument, d'outils d'investigation pour la collecte des données. Les techniques désignent les procédés précis que le chercheur utilise en vue de parvenir aux résultats escomptés.

⁶ BARDIN, L., *Op. cit.*, p.31.

Pour l'élaboration de ce travail, nous avons utilisé les techniques ci-après : documentaire, observation participative, questionnaire et interview.

3.3.1. Technique documentaire

Cette technique nous a aidé à consulter, rassembler et analyser les écrits de divers auteurs en nous permettant de lire les ouvrages ayant trait à notre travail afin de recueillir autant d'informations et des données pour atteindre notre objectif.

Elle nous a permis de savoir ce qui, avant nous, a fait l'objet d'une recherche en la matière dont nous traitons. Bref, ce procédé s'est avéré très indispensable dans la mesure où il nous a aidé de constituer la revue de littérature de ce grand labeur scientifique.

3.3.2. Technique d'observation

Nous avons utilisé l'observation directe. Ceci veut dire que dans le contexte de l'observation directe, nous même étions sur terrain pour le recueil de quelques informations.

Quant à l'observation participante, nous avons pris part à certaines manifestations festives de la prédot, de la dot et de quelques autres cérémonies de mariage chez les Yansi à Kinshasa selon nos affinités sociales. Cette étude nécessite la présence d'une grille de questions pour mieux percevoir les réactions des unes et des autres personnes enquêtées.

3.3.3. Technique de questionnaire

Elle a été utilisée pour récolter des données quantitatives, d'opinions des parents, des fiancés et de quelques individus appartenant à la tribu Yansi sur le Kituil. Elle est précise et formelle, elle se prête particulièrement bien à une utilisation plus pédagogique.

Par ailleurs, la technique de questionnaire est intervenue lorsque nous avons usé soit d'un questionnaire soit d'un guide d'interview. L'un et l'autre ont eu comme fonction de produire ou d'enregistrer les informations requises et prescrites par les indicateurs. Ceci étant, il est important d'utiliser aussi la technique d'interview.

3.3.4. Interview

Nous avons utilisé l'interview semi-directive, ou semi-dirigée, pour la simple raison, qu'elle n'est ni entièrement ouverte, ni canalisée par un grand nombre de questions précises qui ont fait parler les fiancés, les parents et quelques membres de la tribu Yansi que nous avons rencontrés afin d'acquérir des données plus correctes et authentiques dans ce travail.

L'utilisation de toutes les techniques ci-haut énumérées nous aide à l'observance des réactions attendues de notre enquête.

IV. ANALYSE DES TABLEAUX D'ENQUETE SUR TERRAIN

Tableau n° 01 : Avis et considérations sur la pratique de Kituil

Etes-vous pour ou contre le Kituil (Etuil) ?	Fréquence	Pourcentage
Pour	106	64,6
Contre	49	29,9
Autre réponse	9	5,5
Total	164	100

Source : Notre propre enquête sur terrain.

Commentaire :

Il ressort que 64,6% des enquêtés sont pour le Kituil ; 29,9% sont contre cette pratique et 5,5% ne sont ni pour ni contre, c'est la neutralité.

Donc, la majorité des enquêtés est pour la pratique de Kituil.

Tableau n° 02 : Appartenance des conjoints à Kituil.

Votre époux (se) est- il (elle) votre Kituil?	Fréquence	Pourcentage
Oui	15	9
Non	124	76
Autres réponses	25	15
Total	164	100

Source : Notre propre enquête sur terrain.

Commentaire :

Ce tableau révèle que 9% des enquêtés mariés sont ceux qui ont de conjoints Kituil, 76% sont ceux qui ont de conjoints qui ne sont pas leurs Baetuil et 15% sont ceux qui ont donné d'autres réponses ci-haut citées, ils sont soit célibataires soit décomplexés en la matière.

Tableau n°03 : Les avantages et les inconvénients de Kituil.

Votre réaction :	Fréquence	Pourcentage
La richesse	45	27,44
L'appauvrissement	11	6,71
La mort	4	2,44
La vie	5	3,05
La malédiction	34	20,73
Le bonheur	56	34,14
Autre réponse	9	5,49
Total	164	100

Source : Notre propre enquête sur terrain.

Commentaire :

Suivant le tableau n° 3 ci-dessus, le sens considéré de Kituil par les enquêtés se présente de la manière suivante : 27,44% pensent que le Kituil est une richesse, 6,71% pensent que c'est de l'appauvrissement, 2,43% pensent que c'est la mort, 3,05% pensent que c'est la vie, 20,73% pensent que c'est la malédiction, 34,14% pensent que c'est le bonheur et enfin 5,48% pensent que c'est autre signification.

Tableau n° 04 : Avis des enquêtés sur le Kituil comme moyen des alliances interclaniques

Le Kituil crée et consolide	Fréquence	Pourcentage
L'alliance	37	22,6
La paix	7	4,3
L'appartenance	7	4,3
La soumission à la tradition	92	56,1
La désunion	11	6,7
Frustration	6	3,6
Autre réponse	4	2,4
Total	164	100

Source : Notre propre enquête sur terrain.

Commentaire :

Partant des tableaux ci-haut, 22,6% pensent que le Kituil consolide l'alliance interclanique, 4,3% qui disent que le Kituil est un moyen de paix, 4,3% pensent que c'est de l'appartenance, 56,1% sont pour la soumission à la tradition, 6,7% pour la désunion, 3,6% pour la frustration et 2,4% ont pensé à d'autres réponses.

Tableau n° 05 : Avis sur la consommation dotale de Kituil par les enquêtés

Accepteriez-vous de prendre la dot de votre petite fille comme « Kituil » ?	Fréquence	Pourcentage
Oui	78	47,56
Non	68	41,46
Je ne sais pas	7	4,27
Autre réponse	11	6,71
Total	164	100

Source : Notre propre enquête sur terrain.

Commentaire :

Il ressort clairement que dans ce tableau, 47,56% sont pour la consommation dotale de Kituil, 41,46% sont contre la facture dotale de Kituil, 4,27 n'ont pas exprimé leurs opinions et 6,71% ont donné autre réponse.

V. RÉSULTATS ATTENDUS DE L'ENQUÊTE

Nous avons analysé et commenté les données des tableaux ci-haut indiqués. Notre étude présente des tableaux avec des indices croisés qui ressortent de grilles du questionnaire. Ces données nous fournissent les interprétations ci-après :

Ces enquêtés sont nés à Kinshasa pour certains et au village pour d'autres. Ils n'ont pas manqué d'arguments pour ou contre. Ce qui est à éviter c'est le mariage entre les cousins croisés ou de voir les plus proches parents se marier entre eux. De telles unions conjugales ont eu comme résultats, la présence des malformations physiques des futurs enfants, mais c'est aussi de l'inceste, ce qui a de conséquences psychologiques et psychiques très graves.

En plus, l'hypothèse selon laquelle, le Kituil est conçu comme une exclusivité matrimoniale, est pris comme une valeur culturelle, une unité de production. Malgré ce qui vient d'être prescrit ci-haut, il y a des conséquences positives, mais aussi négatives par son applicabilité depuis l'époque très reculée. C'est ainsi que les avis et considérations sont partagés les uns et les autres.

Nous demandons au peuple Yansi d'innover, inventer un nouveau mode de vie par rapport au mariage préférentiel qui est basé sur le Kituil. Nous proposons que la pratique de Kituil pour le clan du grand-père maternel de la fille doive se limiter qu'à sa part dotale.

CONCLUSION

Au terme de notre étude intitulée : « le Kituil chez les Yansi. Une lecture sociologique de la dynamique du mariage à Kinshasa », le mariage chez les Yansi n'est pas resté intact ou statique, il y a eu assez d'avancées remarquables dans le temps et dans l'espace, dans le fond et dans la forme.

Pour ce, ces changements surtout à Kinshasa sont la résultante de brassage culturel, de la cohabitation culturelle des Yansi avec les autres peuples de diverses cultures matrimoniales. Malgré tous ces changements, les Yansi n'ont pas effacé totalement leur culture matrimoniale basée sur le Kituil.

La société Yansi en ville comme au village a subi d'énormes pressions dans tous les domaines, en général, et surtout dans le domaine matrimonial, en particulier. Le Kituil surtout en ville a perdu pédale. Même si le mariage ne se réalise plus directement entre cousins croisés dans des villes, nous constatons que le principe est respecté qu'à même. La facture dotale du grand-père maternel de la fille est toujours obligatoire. L'on ne doit pas s'en passer là-dessus. Mais le changement se fait voir dans l'exagération des biens exigés, de fois même au-delà de ce qui est prévu par la coutume Yansi.

Le Kituil a subi beaucoup de modifications dans toutes ses formes, en ville comme en milieu rural, à cause de la modernité et la rencontre avec les autres tribus. Le Kituil est devenu de plus en plus du commerce au lieu d'un symbolisme matrimonial. L'on risque de perdre l'essentiel de valeur culturelle à cause de l'esprit mercantiliste et du snobisme qui animent certains parents.

Toutefois, au lieu de se retrouver devant une symbiose culturelle, l'individu Yansi évolue plutôt dans une confusion culturelle parce que le « marchandage cognitif » ou le compromis nécessaire entre la tradition et la modernité ne semble pas s'être réalisé. En conséquence, cet individu devient incapable d'assumer les principes de la modernité en même temps qu'il vit un traditionalisme travesti, dégradé, adultéré au contact d'une somme de valeurs qu'il n'arrive pas à assimiler. Or, en ceci, le mariage Kituil nous amène à se référer au caractère d'indéfectible attachement conjugal et de piété filiale entre deux lignages ou deux clans.

BIBLIOGRAPHIE

1. BARDIN L., *L'analyse de contenu*, Editions PUF, Paris, 1986.
2. MENDRAS H., *Eléments de Sociologie*, Armand Colin, Paris, 2015.
3. MULAGO GWA CIKALA, M., *Mariage traditionnel africain et mariage chrétien*, Editions Saint Paul Afrique, Kinshasa, 1991.
4. NGUB'USIM MPEY-NKA, R., *Unité et fondamentaux socioculturels du peuple Yansi*, Editions U-Psycom, Kinshasa, 2015.
5. RUQUOY, *Méthodes d'analyse de contenu et sociologie*, Facultés universitaires, Saint-Louis, Bruxelles, 1990.
6. SHOMBA KINYAMBA S., *Méthodologie et épistémologie de la recherche scientifique*, Presse de l'Université de Kinshasa, Kinshasa, 2014.
7. WACKMAN, *Le défi de la mondialisation*, Editions Harmattan, Paris, 1996.